

Les Portes du savoir: je m'en fiche, j'affiche, ou je m'affiche

Stéphanie Gladu et Stéphane Perreault
Université du Québec à Trois-Rivières

RÉSUMÉ

Le milieu universitaire prône habituellement la liberté d'expression. Cependant, il arrive que certains "affichages" soulèvent les passions. Ce fut le cas, notamment, de Musa Budeiri, un professeur de l'université de Birzet, qui fut la cible de plusieurs manifestations suite à l'affichage de caricatures politiques sur la porte de son bureau. Si une information affichée sur une simple porte de bureau peut créer une telle polémique, il devient alors pertinent de se demander: quelles informations trouve-t-on sur les portes de bureaux des professeurs? Pour tenter de répondre à cette question, chacune des 359 portes (soit la quasi-totalité des portes des enseignants réguliers de l'UQTR) a été prise en photo. Par la suite, les informations affichées sur ou non loin de celles-ci ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Les principales catégories générées à partir de ce travail d'analyse sont les suivantes: a) informations liées à la recherche, b) informations liées à l'enseignement, c) informations à caractère professionnel, d) informations de nature personnelle, e) communication institutionnelle. Quantitativement, à l'UQTR, 62.4% de professeurs affichent des informations sur leur porte. De plus, les informations liées à la recherche (47.8%) seraient la catégorie la plus populaire auprès des professeurs qui affichent sur leur porte. En deuxième position vient la catégorie informations liées à l'enseignement (33.9%), et en troisième position se retrouve l'information de nature personnelle (29.0%). Les résultats de cette étude sont discutés à la lumière de la recherche antérieure sur ce phénomène (Kelly, 2008), de la théorie du statut anthropologique des objets communicants (Boulrier, 2002) ainsi que par rapport à la théorie de la présentation de soi (Goffman, 1959).

INTRODUCTION

Le cas de l'Université de Birzet en Palestine en est un parmi tant d'autres. Cette université est guidée par le principe de liberté académique et adhère au principe de la liberté d'expression. C'est pourquoi, étant donné l'occupation militaire islamiste, elle est souvent la cible de harcèlement par les Israéliens. Cependant, en juillet 2012, suite à la publication de caricatures politiques sur la porte de son bureau, l'enseignant Musa Budeiri se retrouve pointé du doigt, non pas par des Israéliens, mais par les étudiants islamistes de l'université. Si une simple porte de bureau universitaire peut être une plate forme communicationnelle à ce point puissante pour provoquer une polémique pareille, il devient pertinent de se demander: quelles informations trouve-t-on sur les portes de bureaux des professeurs?

MÉTHODOLOGIE

Une analyse de contenu a été réalisée sur un corpus de 359 portes, soit la quasi-totalité des portes des professeurs réguliers de l'UQTR. Chacune des portes a été prise en photo. Puis, à partir de l'analyse de contenu de ces dernières, des catégories ont été générées.

RÉSULTATS

Les principales catégories générées lors de cette analyse de contenu sont les suivantes: a) informations liées à la recherche, b) informations liées à l'enseignement, c) informations à caractère professionnel, d) informations de nature personnelle, e) communication institutionnelle (voir la porte à droite pour les résultats). D'un point de vue quantitatif, 62,4% des portes observées ont un item ou plus d'affiché. La catégorie informations liées à la recherche semble être la plus populaire avec un taux d'affichage de 47.8%. En deuxième position vient la catégorie informations liées à l'enseignement (33.9%), et en troisième place, la catégorie informations de nature personnelle (29.0%).

DISCUSSION

En considérant la théorie de Boulrier (2002) sur les objets communicants, les catégories de notre étude, qui ressemblent à celles de Kelly (2008), seraient l'expression de la fonction communicationnelle de l'objet (du matériel affiché sur la porte). Pour éviter d'injecter une interprétation dans la motivation d'afficher des professeurs, les éléments observés dans l'étude sur les portes du savoir ont été considérés comme de l'information plutôt que des messages. Il serait cependant pertinent de se demander à quel moment l'information devient un message, et ainsi, analyser, un peu dans la même optique que Kelly (2008), la perception du récepteur face à ceux-ci.

En considérant la théorie de Goffman (1959) sur la présentation de soi, il devient pertinent de se demander s'ils affichent pour informer ou bien s' il affichent pour s'afficher, et ce en fonction d'un public cible donné. En envisageant cette idée, que pouvons-nous alors comprendre d'un professeur qui n'affiche rien sur sa porte? Est-il un non public ou se met-il en scène sur une autre plateforme? Bref, plusieurs questions restent encore sans réponse. Pour tenter de pallier ce manque, il serait intéressant de réaliser une étude qualitative auprès des professeurs quant à leurs motivations d'afficher ou encore de ne pas afficher, c'est-à-dire de comprendre pourquoi ils s'en fichent, ils affichent, ou ils s'affichent.

RÉFÉRENCES

Kelly, D. B. (2008). Students' perspectives on materials posted on faculty office doors. *College Student Journal*, 42, 1009-1014.
Boulrier, D. (2002). Le statut anthropologique des objets communicants. *Revue de l'électricité et de l'électronique*, 8, 87-93.
Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. New York, NY: The Anchor Books edition.

REMERCIEMENTS

Un merci tout spécial à mes collègues et amies Marie-Chantal Falardeau, Claudia Héroux et Caroline Lemire-Lapierre pour leur soutien tout au long de cette étude.

